et acculer la voiture pour nous permettre de continuer la route sans mettre pied à terre. Il va sans dire que le cinq-cents ne coûte pas pour payer un tel service, et je suis bien sûr que cet homme, sans rien exiger, paye généreusement sa complaisance par le grand nombre de personnes qu'il oblige ainsi.

Je ne dis pas qu'on remit le chapeau à notre animal, parce qu'il n'en portait pas ; il convient qu'un cheval d'ecclésiastique n'ait pas d'allures trop mondaines, et soit privé des nouveautés de la mode dans la race chevaline, jusqu'à ce qu'elles soient devenues d'un usage général.

Nous poursuivons notre course et bientôt après nous entrons dans le parc.

Le *South-Park* est aussi très étendu et attenant au *Jackson-Park* qui, lui, touche le bord du lac. C'est dans ce dernier que doivent être érigées une partie des constructions pour la grande exposition de 1893, qui promet d'être sans précédente, pourvu que nos Américains, par leur tarif douanier, n'en ferment pas la porte aux nations étrangères, comme on paraît désirer le faire.

Le *Lincoln-Park* m'avait étonné par la profusion et l'ingénieuse disposition de ses fleurs, mais c'est bien autre chose ici, c'est à faire rêver en voyant comment au moyen de fleurs, on a représenté des tapis, des barrières, des globes terrestres avec leurs divisions géographiques ; des colonnes, des cordons, etc., le tout par l'agencement de fleurs aux couleurs et surtout aux feuilles variées de nuances sans fin.

Entre deux allées parallèles, on a figuré une petite colline de 12 à 15 pieds de hauteur. Sur le haut de cette colline se voit une barrière entr'ouverte, avec montants verticaux et horizontaux, poteaux pour la recevoir, surmontés chacun d'une sphère, le tout en fleurs ; tout à côté, une énorme pièce de tapis de plancher, dont une lais déroulée s'étend sur la déclivité de la colline jusqu'au bord de l'allée, le tout encore en